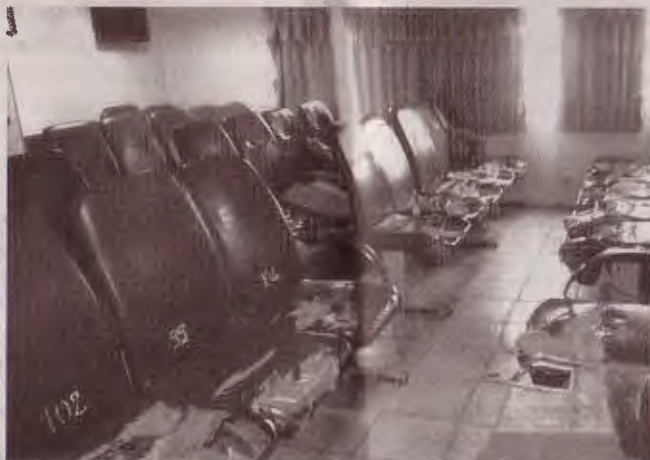


Les conditions de transport mises à l'index

Virginie Boucka

Voyager à bord des bateaux de la CNNII est devenu un véritable calvaire. Et les Port-Gentillais souffrent énormément de cette situation, eux, qui jusque-là ne peuvent sortir de la ville que par l'eau ou par les airs. Mais le billet d'avion coûtant extrêmement cher, entre 100 000 et 150 000 Fcfa pour un aller simple vers la capitale, beaucoup sont obligés d'emprunter des bateaux pour se déplacer. Et à ce niveau, outre un opérateur privé, le trafic est assuré par la CNNII qui met à la disposition des voyageurs un bateau rapide qui rallie Libreville en quatre heures et un autre lent, qui prend environ huit heures pour atteindre Libreville.

S'il y a peu à redire sur le nouveau rapide de la compagnie qui remplace en ce moment le Ntchengué express, en panne depuis plusieurs mois, cela n'est pas le cas pour le bateau lent. Relevant toutefois que le nouveau rapide en service depuis quelques semaines est un catamaran appartenant à Sao Tomé. La grande compagnie de la République gabonaise, pays producteur de pétrole, loue donc un bateau, pro-



Des sièges dans un état lamentable, les vieux rafiots de la CNNII n'offrent aucun confort aux passagers.



Passagers et bagages voyageant sur le pont supérieur du navire, le scénario est bien courant sur les bateaux de la CNNII.

priété d'un petit pays sans grandes ressources. Toute la vérité est là, le Pixe Ndala n'a pas été acheté par la CNNII. Il s'agit bien d'une location. D'où la présence des techniciens saotoméens à bord.

Concernant les bateaux lents, les conditions de voyage sont exécrables. Disons-le net. Les quelques sièges que l'on retrouve dans ces bateaux sont déchiquetés, les toilettes dégoulassantes. La plupart des voyageurs sont couchés à même le plancher quand beaucoup ne s'agglutinent pas sur le pont. « C'est vraiment pénible. On est exposé aux intempéries. En cette saison sèche, on arrive à destination complètement gelé avec des risques élevés de tomber malade. Il est inadmissible que dans un pays producteur de pétrole, on voyage dans des conditions aussi épouvantables », réagit un habitué des voyages à bord d'Emiliana et du Cassanga.

Les conditions inhumaines de voyage dans ces deux bateaux sont pourtant bien connues par la direction générale de la CNNII qui se préoccupe plus des recettes. Aucun effort n'est fourni par Brice Laccruche Alihanga pour améliorer les choses.

Aucune initiative allant dans le sens de renouveler une flotte vieille de plusieurs décennies. Pourtant, plusieurs millions sont utilisés par la société pour offrir à Ali Bongo un accueil chaleureux lorsqu'il arrive dans la capitale économique. A cette occasion, en effet, la CNNII n'hésite pas à payer des compatriotes qui se joignent à

ses employés, arborant tee-shirts et banderoles à l'effigie de l'actuel président de la République. Ainsi, le directeur général de la CNNII pense plus à conserver son poste qu'à améliorer les conditions de voyage de ceux qui font pourtant gagner de l'argent à la société. Triste sort réservé aux moins nantis ! ■

Le PDG à la peine dans la capitale économique

V.B



Les cadres du PDG en manquant d'arguments, ont abandonné le terrain au profit des associations.

Pombé par des querelles d'egos et par le bilan négatif de son président à la tête du pays, le Parti démocratique gabonais (PDG) est devenu l'ombre de lui-même à Port-Gentil. Outre le premier arrondissement, où l'on entend encore quelques